Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture

Herausgeber: Société romande d'apiculture

Band: 76 (1979)

Heft: 9

Artikel: Ulrich Gubler : rédacteur du "Journal suisse d'apiculture" de janvier 1904 à février 1915

Autor: Farron, E.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1067572

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Ulrich GUBLER

Rédacteur du «Journal suisse d'apiculture» de janvier 1904 à février 1915

Ulrich Gubler était un de ces modestes doués de qualités rares, qui font beaucoup plus de travail que de bruit, et veulent avant tout l'approbation de leur propre conscience. Il n'était pas pour lui de petits devoirs, et il apporta dans l'accomplissement de tous le même ordre exemplaire, la même exactitude, la droiture et l'inlassable persévérance qui furent les traits dominants de son caractère.

Ulrich Gubler naquit en 1835, en Thurgovie. Dès 1851, il fit des études sommaires à l'Ecole normale de Kreuzlingen, et, en 1854, âgé seulement de 18 ans, il entrait comme maître à l'école de la Bächtelen, à Berne. Cette école était en réalité une maison de correction, où quarante-cinq garçons de 12 à 15 ans, vicieux, devaient être remis sur la bonne voie. Quoique bien jeune, M. Gubler affirma là ses talents d'éducateur, et obtint d'excellents résultats.

Après six ans passés à Berne, il fut appelé par M. Félix Bovet, comme maître dans son pensionnat de jeunes gens, à Grandchamp. On exigeait beaucoup de lui. M. Bovet, magnanime, lui demanda un jour s'il désirait avoir une heure de liberté par semaine. Quinze ans de ce régime accablant ne firent qu'accroître son extraordinaire puissance de travail.

Appelé en 1876 à prendre la direction de l'orphelinat de la ville de Neuchâtel, à Belmont, il assuma cette lourde tâche et en accomplit de façon exemplaire, pendant 41 ans, les multiples et absorbants devoirs. Pédagogue par vocation, il devint en même temps agronome par nécessité, et par goût aussi , car il remporta à cet égard un plein succès. Toujours au courant des progrès, cherchant lui-même les améliorations possibles, il sut faire d'un domaine de maigre rapport une source de jolis revenus pour l'établissement qu'il dirigeait, et un modèle d'exploitation rurale.

Il ne prit sa retraite qu'à l'âge de 82 ans. Dans le cours de ces 41 ans de direction, il prit deux fois des vacances : la première, pour faire un séjour de trois semaines au Tessin, escapade dont il aimait à rappeler les gais épisodes. Plus tard, il s'accorda encore un répit de huit jours. Excès de conscience d'un homme de devoir.

M. Gubler eut sa première ruche l'année même de son mariage, lamentable ruche, nous disait-il, trop riche pour mourir, trop pauvre pour prospérer. Elle aurait dû, semble-t-il, tuer chez lui le goût de l'apiculture, mais elle y alluma le feu sacré. Passionné comme il l'était pour les choses de la nature, pour tout ce qu'il y a de mystérieux dans les manifestations de la vie, il devait, c'était dans l'ordre, devenir apiculteur. Il le devint et le resta jusqu'à sa mort, mais non par intérêt, apportant dans ce domaine spécial le soin, l'exactitude et la conscience qu'il mettait en toutes choses. Il est superflu de dire qu'il aimait les abeilles, mais les abeilles devaient l'aimer. On avait l'impression en effet, quand il en parlait, quand on lisait ses originales causeries, qu'il avait plus à cœur de les protéger et de défendre leurs droits que d'en tirer du profit. M. Bertrand, un homme de même trempe, et qui avait du flair, n'eut point de repos qu'il ne se le fût assuré comme collaborateur régulier à sa

Revue internationale d'apiculture. Il n'eut certes pas à le regretter, et les lecteurs de la revue moins encore. Quand M. Bertrand, pris de lassitude, renonça à son journal, M. Gubler fut chargé avec M. Bretagne, par la Société romande, de prendre en mains la publication d'une nouvelle revue apicole, organe de la société. C'est ainsi que naquit, en janvier 1904, notre *Bulletin.* M. Gubler en fut jusqu'en avril 1915 le rédacteur. Il faisait partie depuis longtemps du comité de la Romande, où il siégea vingt-cinq ans, et dont il fut le président depuis le 11 septembre 1896 jusqu'au 20 février 1915, époque à laquelle il fut acclamé président d'honneur. S'il ne put être un des fondateurs de la société, il en fut du moins l'un des ouvriers du début, travaillant avec MM. Bertrand, de Blonay, Descoullayes, et tant d'autres, dont les noms nous sont chers. Dans le cours de cette longue activité, il enrichit la société de nombreux travaux; rappelons seulement ses beaux graphiques des pesées et observations, qui figurèrent aux expositions de Lausanne et de Berne, et que nul après lui n'eut le courage de continuer.

Suisse allemand de naissance, il devint, sans pourtant renier cette origine, Romand de cœur. Son tour d'esprit et son style devaient à cette double attache une originalité et une saveur spéciales qui ajoutaient au fond toujours solide un charme particulier. On sait d'ailleurs avec quelle compétence et quel zèle il remplit pendant douze ans la tâche délicate et considérable de rédacteur du *Bulletin.* Nous avons le droit d'être fiers de la place que s'est faite notre modeste journal parmi les nombreuses revues apicoles du monde entier; mais n'oublions pas que nous le devons en bonne partie à M. Gubler.

Les hommes se remplacent, c'est évident; et pourtant ce n'est vrai que dans un sens. Une personnalité fait place à une autre; ce sont des valeurs qui ne s'apprécient pas en plus ou en moins, et dont on ne peut donner la formule; c'est dire que nous ne pouvons pas avoir un second M. Gubler, mais il nous appartient d'en conserver pieusement et d'en faire revivre pour d'autres le souvenir.

Texte de E. Farron, adapté par A. Fournier

A vendre, d'élevage soigné, **REINES CARNIOLIENNES** 1979, de souches sélectionnées. Expédition et livraison tous les vendredis, contre facture, au prix de 25 francs, port, cage et **laissez-passer** en plus.

Jean-Michel Berthod, rue Bourgeoisie 12, 1950 Sion, tél. (027) 23 19 84.